

En hommage à Christiane Singer

Rastenberg

PAR
Michel von Wyss

Juillet 2017

Rastenberg

Éditeur : Albin Michel (1996)
Roman

Il est temps pour Christiane Singer, dans son parcours de vie, de partager avec ses lectrices et lecteurs, la place déterminante qu'occupe dans son existence terrestre, le lieu si particulier où elle habite avec sa famille.

Ce château fort du XII^e siècle est si grand, si peu ordinaire, aux énergies telluriques si fortes, qu'elle n'a jamais osé l'appeler « ma maison ». Elle l'appelle par son nom « Rastenberg », en utilisant le féminin (en allemand, on dit pour le château fort : « die Burg »). Elle dit n'avoir pas pu se l'approprier, mais au contraire, de lui avoir en quelque sorte appartenu, d'avoir été l'une de ces nombreuses femmes qui, tout au long des siècles, ont rendu possible la vie dans ce lieu pesant dix mille tonnes de granit, si austère et froid pendant les longs hivers dans les hauteurs du Waldviertel. Elle nous convainc que sans les femmes qui savent, même dans de telles conditions extrêmes, célébrer la vie, apporter de l'amour, de la chaleur, de la joie et de l'humanité, l'existence à Rastenberg ne serait guère plus qu'une sorte de sur-



vie.

Elle nous rappelle tout d'abord que venir vivre dans un tel endroit a été pour elle la réponse à une injonction qu'elle a reçue à l'âge de douze ou treize ans : elle s'est alors convaincue qu'elle retournerait une fois vivre en Germanie « pour apporter une subversion d'amour dans la tête de la bête » (elle parle là du nazisme qui a exterminé presque toute sa famille paternelle). Bien sûr, Rastenberg est le fief de la famille de son mari Giorgio (le comte Thurn) et c'est la raison pratique principale qui fait qu'elle vit là, mais Rastenberg se situe aussi à quelques dizaines

de kilomètres du lieu d'origine de la mère de Hitler et à peu de kilomètres du lieu où le père présumé de celui-ci a vécu. Le serment de sa préadolescence s'est donc trouvé réalisé lorsque Giorgio et elle sont venus s'installer définitivement dans ce lieu a priori si loin de tout, en Basse-Autriche.

Même si cela ne transparait pas clairement dans le roman, le défi de mener son existence en cet endroit a été rendu encore plus difficile, pour Christiane, du fait de la présence sous le même toit de ses beaux-parents, et notamment de son beau-père, le maître des lieux, dont les valeurs très



féodales divergeaient diamétralement des siennes. Cela a été, tout au long de ces années, l'occasion de fortes tensions. Elle disait de lui qu'il avait été de ce fait « l'un de ses maîtres ». C'est à ses beaux-parents, qu'elle respectait et aimait malgré tout, que Christiane a dédié cet ouvrage. Elle emprunte pourtant aussi certains de leurs caractéristiques et traits de caractère problématiques, pour les prêter aux occupants du château du temps passé dont elle imagine la vie dans les chapitres centraux de ce roman. Ces personnages, qu'elle fait revivre selon son imagination, elle les fait sortir des tableaux anciens qui ornent les pièces d'apparat du château. Elle imagine leurs caractères, leurs états d'âme, leurs différents génies propres qui les aident à empoigner la vie dans ce lieu d'un abord si sévère et inhospitalier.

Est-ce vraiment suite à un profond chagrin d'amour dû à une fameuse courtisane volage qu'un membre de la grande noblesse napolitaine s'expatrie et devient propriétaire de Rastenberg vers l'an 1800 ? Cela explique-t-il les origines italiennes de la famille Thurn Valsassina ou cette vision romanesque nous cache-t-elle la véritable réalité historique ? Je ne le sais pas.

De même, je ne sais pas si l'histoire de ce jeune et fringant fils de la famille propriétaire du château, enrôlé dans l'armée allemande et mort à Stalingrad au début de 1943, comme d'innombrables autres militaires, est un fait réel ou inventé. Christiane nous montre en tout cas qu'elle ne porte pas de haine, mais au contraire est capable d'une réelle compassion pour un tel être humain.

Dans chacune de ces histoires de vie plus ou moins romancées, il apparaît que la réalité n'est pas avant tout déterminée par des facteurs extérieurs, mais qu'elle dé-

pend surtout de la plus ou moins grande lumière qui est dans le regard de celles et ceux qui la vivent.

Christiane et Giorgio ont réussi, malgré les conditions extrêmement difficiles évoquées plus haut, à transmuier Rastenberg, à équilibrer l'attraction excessive des forces telluriques du lieu en leur donnant un pendant ouvert aux forces cosmiques. Ils l'ont fait notamment avec la création de la *Lichtung*, le lieu de séminaire dans la clairière, voulu par Christiane, vu en rêve puis dessiné et réalisé par Giorgio. Cette construction s'est avérée ensuite être une copie conforme des temples d'initiation des prêtres du pharaon mystique Akhenaton, en Égypte... Ce lieu, a priori éloigné de



tout, situé dans les collines et les forêts d'Autriche, a ainsi pu échapper à la pesanteur de son déterminisme. Il est devenu un Haut Lieu de rencontres de personnes passionnantes, venant de tous horizons, contribuant à accroître la Lumière en vue d'un monde meilleur.

Pour avoir abordé Rastenberg en 1997, pour l'avoir ensuite aimé, pour m'être laissé conquérir par lui, pour avoir été son jardinier pendant sept ans, j'ai été particulièrement touché par ce livre.

Ce qui m'a frappé, dans la qualité de présence de Christiane, c'était son attention de tout instant à l'harmonie du lieu et des hôtes.

Elle voulait que chaque recoin soit vu, habité, mis en valeur, que ce soit par un objet, par un bouquet, par un crucifix ou une statue de Marie. On en rencontrait dans des arbres creux, dans une ancienne cave, dans un espace sous un vieil escalier... Les hôtes étaient reçus chacun par un mot spirituel, accueillis et respectés dans leur intégrité et leur unicité. À l'égard des collaboratrices et collaborateurs du lieu, Christiane savait encourager, donner des retours positifs, inciter chacune et chacun à donner le meilleur de soi-même.

Pour Christiane, ses décennies de vie à Rastenberg ont été un immense défi. Il s'est agi, pour elle, de pouvoir y épanouir ses potentialités hors normes, malgré tout ce qui aurait « normalement » dû les mettre sous un éteignoir féodal. Cela n'a pas été sans souffrances. Elle finit son livre par ces phrases : « Avant de se laisser consumer dans le brasier de l'amour, toute souffrance veut encore une fois être apaisée et vue. De même que toute merveille créée veut aussi un regard. Et lentement s'ouvrent dans mes yeux ouverts d'autres yeux mieux capables de voir. »

J'ai ressenti pleinement le caractère très furtif de la vie humaine — mais aussi le clin d'œil de l'ange — lorsque le corbillard venu pour emmener le corps de Christiane pour la cérémonie funèbre à l'abbaye cistercienne de Zwettl, le matin du 14 avril 2007, ne pouvait pas quitter le château suite à une panne de démarreur. Nous avons dû pousser le véhicule pour qu'enfin, le corps physique de Christiane se résolve à prendre congé de ce lieu auquel elle s'était tant attachée, envers et contre tout, au fil des ans !

Michel von Wyss